

Légende aussi vieille que le monde

Le soleil venait de se coucher derrière la montagne et les ombres du crépuscule commençaient à descendre sur la terre encore inhabitée...

Courbés sous le poids de leur faute, nos premiers parents, tristement cheminaient. Ils avaient dit adieu aux délices de l'Eden, et, devant eux la nature improductive s'étendait à l'infini...

Que devenir sur cette planète désolée où la tache originelle les condamnait à vivre? Où aller?... où se reposer pour dormir?...

Les pieds nus des fugitifs accoutumés au sable d'or du Paradis, se déchiraient au contact des épines; les pierres se teignaient de leur sang, et les mains des pauvres bannis, cherchant vainement un appui, ne rencontraient que des rochers bruts et des ronces acérées...

Brisés par la fatigue et la douleur, ils suspendirent leur marche, et, sur la terre dépouillée, tous deux s'assirent.

Ils ne parlaient pas, mais leurs yeux laissaient échapper des larmes—les premières larmes humaines!—et leurs cœurs profondément accablés, mesuraient l'étendue de leur infortune récente.

...Comment tirer de cette nature si rebelle, les éléments de la vie? Comment se garantir du froid et se garder des fauves? Comment supporter les fatigues de cette existence nouvelle, sans consolation sans bonheur?

Ils étaient là, plongés dans leur méditation douloureuse, lorsqu'un bruit léger leur fit détourner la tête: une créature inconnue était auprès d'eux...

Ce n'était pas un ange, ce n'était point une femme, mais un être si beau, qu'il devait appartenir à un monde supérieur...

Son vêtement de gaze légère frissonnait au vent du soir, et ses cheveux blonds, couronnée de verdure l'entouraient d'un royal manteau.

D'un doigt l'apparition souleva le sombre voile qui enveloppait le monde, et soudain une clarté lumineuse se répandit dans la nuit...

Les deux exilés s'étaient mis à genoux et contemplaient la vision.

Un horizon radieux se découvrait dans toute sa splendeur;

Sur un trône resplendissant de lumière, Dieu était adoré par des millions d'anges, tandis que les fleurs les plus belles émaillait le gazon des jardins merveilleux du firmament...

"C'est le Paradis terrestre, murmura le père du genre humain, mais c'est encore plus beau!..."

Et, pendant qu'ils regardaient, oubliant leurs souffrances, l'"apparition" leur faisait signe d'avancer:

"Courage... courage..., disait-elle, la route est pénible, mais au bout, le ciel, ce beau ciel vous attend!..."

—Le Ciel!... le Ciel à nous!... s'écrièrent-ils tous deux en joignant les mains. Oh! si nous pouvons le mériter encore, combien nous aurons de force pour souffrir!... Qu'importe les épines et les pierres qui ensanglan-